

La méthode pédagogique [suite]

Autor(en): **Dessibourg, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Bulletin pédagogique

et

L'Ecole primaire

ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION

et du

Musée pédagogique

paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois

RÉDACTIONM. DESSIBOURG, Directeur de l'École normale
de Hauterive, près Fribourg.**ABONNEMENTS & ANNONCES**Imprimerie catholique, Grand'Rue, 13.
M. E. GREMAUD, secrétaire, à Fribourg.

Abonnement pour la Suisse, fr. 3. — Pour l'étranger, fr. 4.

SOMMAIRE : *La méthode pédagogique (suite).* — *Deux mots sur la guerre de Rarogne (suite).* — *Les mutualités scolaires (suite).* — *Bilan géographique de l'année 1901 (suite).* — *A travers les sciences.* — *Examens des recrues de 1902 (suite).* — *Anniversaire.* — *Bibliographies.* — *Correspondances.* — *Chronique scolaire.* — *Avis officiels.*

LA MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

(Suite.)

Si le maître veut procéder avec méthode dans son œuvre éducative, il doit avant tout diriger son attention *vers le but à atteindre*. « En toute chose, il faut considérer la fin », a dit le bon La Fontaine, après beaucoup d'autres. C'est faute d'avoir nettement fixé le but de leurs leçons que certains instituteurs ne trouvent pas le vrai chemin, qu'ils passent à côté des choses essentielles et se perdent dans l'exposition de matières sans efficacité pour le développement des facultés et la conduite pratique de la vie.

Dans l'enseignement de l'histoire, par exemple, on se tromperait fort en croyant qu'il suffit de loger un nombre plus ou moins grand de faits dans le cerveau des élèves. C'est leur

intelligence qu'il faut éclairer, leur raison qu'il faut exercer, leur cœur et leur volonté qu'il faut toucher et fortifier. Dès lors, il est nécessaire d'établir la connexion des faits, d'assigner les causes et de montrer les conséquences des événements, puis de mettre fortement en relief tout ce qui peut nourrir le patriotisme et développer le sentiment moral et religieux.

Pour ne pas vous égarer, ayez constamment le programme sous vos yeux. L'élaboration des plans d'études est une œuvre difficile. Ceux qui les ont établis ont dû se faire, avant de procéder au choix des matières, une idée aussi claire que possible du but à atteindre par chaque branche et par chaque cours.

Et même tout ce qui est dans un plan d'études n'a pas la même utilité, ni la même valeur éducative. Un instituteur qui n'oublie pas la suprême destinée de l'homme, qui se rend bien compte des besoins de ses élèves dans la vie présente saura facilement distinguer les notions sur lesquelles il convient d'insister de celles qu'il faut traiter sommairement.

D'ailleurs, le plan d'études a une portée générale, mais les besoins des différentes écoles et des différentes contrées ne sont pas en tous points les mêmes. Cette considération, qui a son importance, peut encore diriger le maître dans le discernement des matières qui réclament un enseignement plus approfondi.

Le célèbre Overberg avait coutume de se poser des questions, comme les suivantes, en préparant ses classes : « Cette leçon est-elle nécessaire ; est-elle utile ? Dans quel but la donnes-tu aux enfants ? Est-elle pour le moment la plus utile que tu puisses proposer ? Leur donneras-tu autre chose qu'une apparence de savoir ?... » L'instituteur n'a pas ce choix absolument libre de ses leçons, mais des questions de ce genre peuvent l'aider à interpréter sagement un plan d'études.

Après avoir fixé le terme d'arrivée, il est encore nécessaire de bien choisir *le point de départ*. Pour cela, nous devons connaître le degré d'instruction de nos élèves afin de rattacher les idées nouvelles aux connaissances préalablement acquises.

Quel que soit le thème de la leçon, le début doit être lumineux, sans quoi toutes vos explications resteront obscures. Dans le premier âge, le point de départ sera strictement intuitif. Avec les élèves plus avancés, il suffira souvent de réveiller les sens internes, la conscience psychologique, l'imagination, la mémoire sensible, qui fourniront une base concrète suffisante. Dans les leçons de géographie, par exemple, il y a d'ordinaire impossibilité radicale de mettre les élèves en contact avec la réalité ; mais là encore on trouvera moyen de rattacher les notions nouvelles aux anciennes en rapprochant le pays à étudier d'une région déjà connue.

Avec les jeunes gens plus développés des classes secondaires, on peut restreindre l'emploi de l'intuition pour s'appuyer, dès

le début de la leçon, sur des propositions d'un ordre plus relevé, sur la définition elle-même, comme le veut Cicéron, « car il peut être utile d'aborder, en commençant, les difficultés capitales, lorsque de leur solution dépend celle de toutes les autres. C'est ce qui a fait dire à saint Thomas qu'il faut commencer toute étude, non par ce qu'il y a de plus facile, mais par ce qui doit être compris pour l'intelligence du reste. » (E. Blanc.)

Il est, d'ailleurs, toujours vrai de soutenir que le point de départ doit être intuitif et concret, bien que, parfois, il suffise de s'en rapporter, pour gagner du temps, aux expériences déjà faites, sans qu'il soit nécessaire de les renouveler.

Un maître habile déterminera sans trop de difficultés le point de départ. S'il ne connaît pas d'avance le degré d'instruction de ses disciples, qu'il les interroge. Cet exercice préalable fournit presque toujours de très utiles renseignements.

En choisissant trop bas le point de départ, on s'expose à ressasser des choses déjà étudiées et suffisamment connues. Ce n'est pas que la répétition intelligente des matières soit sans profit, la répétition étant l'âme de l'enseignement, mais il convient de ne pas oublier que l'on a un programme à parcourir.

Le défaut que je crois le plus commun dans l'enseignement élémentaire, c'est de trop s'élever dès le commencement. Vous supposez comprises et gravées dans l'esprit de vos élèves les matières précédemment enseignées. Cela n'est pas toujours vrai. Les notions claires, précises, complètes s'acquièrent difficilement. N'estimez pas vos élèves trop savants. Cette illusion est pleine de dangers : elle vous porte à donner des explications qui passent à cent coudées au-dessus de leurs têtes.

Que de forces dépensées sans profit, que de paroles inutilement débitées dans les leçons de chaque jour, parce que le maître n'a pas su être simple, n'a pas voulu s'abaisser vers ses élèves ! Au début, il ne s'est pas rendu compte de l'état de leurs connaissances ; il n'a pas rattaché solidement les idées neuves aux idées anciennes ; il a voulu, en un mot, s'élancer d'un vol superbe, mais il n'a pas entraîné ses timides auditeurs.

J. DESSIBOURG.

DEUX MOTS SUR LA GUERRE DE RAROGNE

(1414-1420)

(Suite.)

Guillaume IV de Rarogne, évêque de Sion, était mort à la fin de mai 1402. L'influence de Guischart, frère du défunt, fit choisir, pour lui succéder, un membre de la même famille. Par lettre